

## Jaffa

Film israélien de Keren Yedaya

**André Videau**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/333>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.333](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.333)

ISSN : 2262-3353

### Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 169-170

ISSN : 1142-852X

### Référence électronique

André Videau, « Jaffa », *Hommes & migrations* [En ligne], 1280 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/333> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.333>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Jaffa

Film israélien de Keren Yedaya

André Videau

---

- 1 Depuis *Mon trésor*, son premier long métrage (2003), Keren Yedaya revendique un cinéma populaire et militant aux orientations résolument féministes. Avec *Jaffa*, sa deuxième fiction romanesque, elle confirme ses choix. Dans la forme narrative tout d'abord. Fidèle au cinéma égyptien que projetait généreusement la télévision de son enfance, elle ne craint pas de s'emparer des schémas traditionnels du mélodrame pour développer son propos, avec la certitude d'y intéresser un plus vaste public. Les querelles intestines au sein d'une même famille autour des statuts si hiérarchisés des hommes et des femmes, des garçons et des filles. Les amours impossibles et autres mésalliances pour incompatibilité d'origine, de fortune, de classe sociale, de religion. Arabes et Juifs, Palestiniens et Israéliens, reformulant les griefs des Armagnacs et des Bourguignons, des Guelfes et des Gibelins... Le crime impardonnable de l'innocent et le châtement du provocateur. L'enfant de la honte et puis le temps qui fait son deuil.
- 2 Jaffa, sorte de faubourg de Tel Aviv, est une ville d'apparence métissée, mais où ne subsistent que 20 000 Arabes palestiniens face à une écrasante majorité juive. Les inégalités sociales y sont criantes. Les tensions intercommunautaires peuvent y être vives.
- 3 Reuven (Moni Moshonov) y exploite un atelier de mécanique auto, aidé de sa fille Mali (Dana Ivgy) et de son fils Meir, un peu tête brûlée (Roy Assaf), le gros de la main-d'œuvre étant assuré par Hassan et son fils Tewfik (Hussein Yassin Mahajneh et Mahmoud Shalaby), deux mécaniciens de confiance.
- 4 Personne ne voit venir le drame. Surtout pas Osnat, la mère, monstre d'égoïsme et de futilité. Comme toute la famille, on s'inclinerait devant l'inconscience sublime de Ronit Elkabetz pour lui masser les orteils.
- 5 Une altercation plus sérieuse que d'habitude fait que Meir et Tewfik en viennent aux mains. Les coups et les insultes racistes pleuvent, faisant remonter des hostilités à peine

enfouies. Les pères sont impuissants à empêcher le pire. L'arrogant Meir en meurt. Tewfik écope de sept ans de prison.

- 6 Un peu plus tard, on apprend que Mali accouchera d'une petite Shiran (Lily Ivgy) de père inconnu. Beaucoup plus tard, à grand renfort de zoom sur un front de mer apaisé, une fillette insouciante et des amants renouent avec le passé. Ne riez pas, l'émotion aussi est au rendez-vous, d'autant que ce mélo flamboyant, dans sa radicalité, a fait passer une implacable critique sociale et politique.